La guerre de tous les temps — Première partie : L'intermède

1

Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin d'y être nourrie pendant mille deux cent soixante jours. (12.1-6)

La Bible nous prévient que « *[l']*arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (Pr 16.18). La rébellion mêlée d'arrogance de Satan contre Dieu constitue d'ailleurs l'illustration la plus notoire et la plus tragique de ce principe, celle dont les conséquences sont

les plus graves. Par cette rébellion, Lucifer, tombant du ciel comme un éclair (Lu 10.18), a été démis de ses hautes fonctions en tant que « chérubin protecteur, aux ailes déployées » (Éz 28.14). Il a perdu sa place d'être créé ayant été élevé au plus haut rang et est devenu l'ennemi juré de Dieu. La rébellion de Satan a déclenché une guerre cosmique dans tout l'univers, une guerre qui éclipse toute autre guerre sévissant parmi les êtres humains. La guerre de Satan contre Dieu est une guerre à deux fronts. En dirigeant une mutinerie contre Dieu parmi les anges, Satan a tenté en vain de détruire le paradis céleste. En dirigeant une mutinerie contre Dieu parmi les hommes, Satan a détruit le paradis terrestre du jardin d'Éden, a plongé la race humaine entière dans la décadence et la corruption, et a usurpé (temporairement) le rôle du « prince de ce monde » (Jn 12.31 ; voir aussi 16.11).

La campagne d'ouverture de la guerre que Satan livre contre Dieu depuis toujours s'est déroulée dans le ciel. Lorsqu'il s'est rebellé (És 14.12-15 ; Éz 28.12-17), un tiers des anges se sont rangés de son côté dans leur folie et leur méchanceté (voir à ce sujet mes commentaires sur le v. 4 ci-après). Aucun d'eux n'aurait pu prévoir les conséquences de leur choix. Souhaitant devenir comme Dieu, ils sont devenus aussi différents de lui qu'il est possible de l'être. Ces anges déchus (ou démons) se sont enrôlés dans les troupes d'assaut de Satan, pour obéir aux ordres de leur commandant pervers. Ils s'opposent ainsi aux desseins de Dieu, faisant la guerre tant aux saints anges qu'à la race humaine.

Lorsque Adam et Ève ont sombré dans la corruption en choisissant de donner foi aux mensonges de Satan et de désobéir à Dieu, la race humaine s'est laissé entraîner dans cette guerre cosmique immémoriale. En fait, depuis la chute, la terre est la scène principale sur laquelle se livre cette guerre. Bien qu'il soit déjà déchu, tout membre de la race humaine fait face au même choix que celui qui s'est présenté aux anges dans l'éternité passée : se ranger du côté de Dieu ou du côté de Satan. Rester neutre n'est pas une option, puisque Jésus a déclaré : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse » (Mt 12.30).

Les dernières batailles de la longue guerre de Satan contre Dieu restent encore à être livrées. Elles auront lieu dans le futur, au cours

de la seconde moitié de la période de tribulation qui durera sept ans, que Jésus a appelée « la grande tribulation » (Ap 7.14). En ce temps-là, Satan, que l'absence de l'Église enlevée et que la présence accrue de hordes de démons (9.1-11) favoriseront, s'acharnera le plus contre les desseins et le peuple de Dieu. Mais en dépit de la fureur sauvage qui caractérisera cet acharnement redoublé, ses tentatives seront vaines. Le Seigneur Jésus-Christ écrasera sans peine Satan et ses forces (19.11-21) et les enverra dans l'abîme pour la durée du règne millénaire (20.1,2). Après avoir mené une dernière rébellion à la fin du millénaire, Satan purgera son châtiment éternel dans l'étang de feu (20.3,7-10).

Le retentissement de la septième trompette proclamera la victoire triomphante du Seigneur Jésus-Christ sur Satan, l'usurpateur : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (11.15). Il y aura de la joie dans les cieux parce que Christ aura vaincu Satan et établi son royaume éternel. Ainsi donc, l'issue de la guerre entre Satan et Dieu ne fait aucun doute. L'ultime triomphe de Christ est certain.

Bien que le chapitre 11 relate le retentissement de la septième trompette, les effets qu'il produira ne seront pas décrits avant les chapitres 15 à 18. La septième trompette retentira vers la fin de la Tribulation, ce qui déclenchera les jugements des coupes, qui seront courts mais finaux et dévastateurs, juste avant le retour de Christ dans sa puissance et sa gloire. Les chapitres 6 à 11 décrivent les événements de la Tribulation qui mèneront jusqu'au retentissement de la septième trompette ; les chapitres 12 à 14 récapitulent cette même période, décrivant les événements du point de vue de Satan. De plus, la dernière partie ramène le lecteur complètement à la rébellion initiale de Satan (12.3,4). La narration chronologique des événements de la Tribulation reprend ensuite au chapitre 15.

La Tribulation manifestera tant les jugements inégalés de la colère eschatologique de Dieu que la fureur désespérée que Satan déploiera dans ses efforts pour déjouer les desseins de Dieu. Cette combinaison mortelle fera de la Tribulation la période la plus dévastatrice de l'histoire de l'humanité (Mt 24.21,22). En ce temps-là, des événements

terrifiants auront lieu, qui auront pour cause les jugements de Dieu et la fureur de Satan.

Avant de décrire cette guerre finale, l'apôtre Jean, divinement inspiré, présente dans un premier temps les principaux personnages qui y prendront part : la femme (Israël), le dragon (Satan) et le fils (Jésus-Christ).

La femme

Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. (12.1,2)

La première chose que Jean a vue dans cette vision est un **grand signe**, le premier des sept signes de la seconde moitié du livre de l'Apocalypse (voir v. 3 ; 13.13,14 ; 15.1 ; 16.14 ; 19.20). Le mot *mega* (**grand**) apparaît à maintes reprises dans cette vision (voir v. 3,9,12,14) ; tout ce que Jean voit semble énorme, tant par sa taille que par son importance. Le mot *sêmeion* (**signe**) décrit un symbole qui désigne une réalité. L'interprétation littérale de l'Écriture permet l'emploi normal d'un langage symbolique, mais en faisant comprendre qu'il désigne une réalité littérale. Dans ce cas-ci, la description démontre parfaitement que la femme que Jean voit n'est pas une femme en tant que telle. De plus, l'allusion « au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus » (v. 17), démontre que cette **femme** est une mère symbolique.

La **femme** est la deuxième des quatre femmes symboliques identifiées dans le livre de l'Apocalypse. La première, qui est réellement une femme, porte le nom symbolique de Jézabel (2.20). Cette fausse enseignante symbolise le paganisme. Une autre femme symbolique, dépeinte comme une prostituée, apparaît dans 17.1-7. Elle représente l'Église apostate. La quatrième femme, décrite dans 19.7,8 en tant que fiancée de l'Agneau (voir 2 Co 11.2), représente l'Église véritable. Certains soutiennent que la femme dont il est question dans la vision à l'étude représente l'Église, mais comme le

contexte l'indique clairement (voir v. 5), elle représente en fait Israël. L'Ancien Testament représente également Israël comme une femme, l'épouse adultère du Seigneur (Jé 3.1,20 ; Éz 16.32-35 ; Os 2.2) que Dieu ramènera à lui un jour (És 50.1). Une allusion à l'arche de l'alliance (11.19) vient étayer davantage l'identification de la **femme** à Israël.

Il n'y a rien d'étonnant dans le fait qu'Israël jouera un rôle clé dans le drame des temps de la fin. La soixante-dixième semaine de la prophétie de Daniel (la Tribulation) concernera surtout Israël, comme ce fut le cas des soixante-neuf premières semaines (voir Da 9.24-27). La présence d'Israël durant les temps de la fin est conforme aux promesses fermes selon lesquelles Israël continuera d'exister en tant que nation :

> Ainsi parle l'Éternel, qui a fait le soleil pour éclairer le jour,
> Qui a destiné la lune et les étoiles à éclairer la nuit,
> Qui soulève la mer et fait mugir ses flots,
> Lui dont le nom est l'Éternel des armées ;
> Si ces lois viennent à cesser devant moi, dit l'Éternel,
> La race d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi.
> Ainsi parle l'Éternel : Si les cieux en haut peuvent être mesurés,
> Si les fondements de la terre en bas peuvent être sondés,
> Alors je rejetterai toute la race d'Israël,
> À cause de tout ce qu'ils ont fait, dit l'Éternel
> (Jé 31.35-37 ; voir aussi 33.20-26 ; 46.28 ; Am 9.8).

Par ailleurs, la présence d'Israël au cours de la soixante-dixième semaine de la prophétie de Daniel est conforme aux promesses que Dieu a faites à son peuple de lui donner un royaume (És 65.17-25 ; Éz 37.21-28 ; Da 2.44 ; Za 8.1-13) et de sauver la nation qu'il s'est choisie (Za 12.10 – 13.1 ; 13.8,9 ; Ro 11.26).

En tant qu'instrument du jugement de Dieu, Satan a souvent persécuté les Juifs au cours de leur histoire. Il sait qu'en détruisant Israël il mettrait Dieu dans l'impossibilité d'accomplir ses promesses envers le peuple juif. Dieu ne lui permettra pas de parvenir à ses fins,

mais se servira de Satan pour châtier Israël. Il n'y a rien d'étonnant dans le fait que le diable intensifiera sa persécution contre Israël à mesure que l'établissement du règne millénaire approchera. Tel que mentionné précédemment, la septième trompette retentira vers la fin de la Tribulation. Après qu'elle aura retenti, il ne restera plus que quelques semaines, ou peut-être quelques mois tout au plus, avant le retour du Seigneur Jésus-Christ. Lorsqu'il ne lui restera plus beaucoup de temps (voir v. 12), le peuple juif deviendra la cible particulière de la haine et des attaques destructrices de Satan.

Jean voit que la femme est **enveloppée du soleil**, et qu'elle a **la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.** Cette description fascinante reflète d'ailleurs le rêve de Joseph :

> Il eut encore un autre songe, et il le raconta à ses frères. Il dit : J'ai eu encore un songe ! Et voici, le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. Il le raconta à son père et à ses frères. Son père le réprimanda, et lui dit : Que signifie ce songe que tu as eu ? Faut-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères, nous prosterner à terre devant toi ? Ses frères eurent de l'envie contre lui, mais son père garda le souvenir de ces choses (Ge 37.9-11).

Dans le rêve de Joseph, le soleil représente Jacob, la lune représente Rachel et les onze étoiles représentent les frères de Joseph. L'allusion au rêve de Joseph convient au passage à l'étude, car sa vie trouve son équivalent dans l'histoire d'Israël. Les deux ont subi l'indignation de la captivité aux mains de nations païennes, mais pour en être délivrés et se faire élever à un haut rang dans un royaume.

Le fait que la **femme** soit **enveloppée du soleil** reflète la gloire, l'éclat et la dignité uniques de l'Israël racheté en raison du haut rang qu'occupe le peuple que Dieu s'est choisi (voir De 7.6 ; 14.2 ; 1 R 3.8 ; Ps 33.12 ; 106.5 ; És 43.20). Il relie également la femme à Jacob (le soleil dans le rêve de Joseph), un héritier de l'alliance d'Abraham ; le fait qu'Israël continuera d'exister en tant que nation reflète l'accomplissement continu de cette alliance (voir Ge 12.1,2). L'allusion à **la lune sous ses pieds** constitue peut-être une description

supplémentaire du haut rang d'Israël. Il se pourrait aussi qu'elle englobe le concept de la relation que Dieu entretient par alliance avec Israël, étant donné que **la lune** faisait partie du cycle durant lequel Israël était tenu de rendre un culte à Dieu (voir No 29.5,6 ; Né 10.33 ; Ps 81.4 ; És 1.13,14 ; Col 2.16). La **couronne** (*stephanos* ; la couronne associée à la victoire remportée au milieu des souffrances et des combats) **de douze étoiles** (Joseph étant la douzième) sur la tête de la **femme** désigne les douze tribus d'Israël.

Ayant décrit la tenue vestimentaire de la femme, Jean fait maintenant remarquer sa condition : **Elle *[est]* enceinte**. Il s'agit encore une fois d'une image courante dans l'Ancien Testament qui décrit Israël (voir És 26.17,18 ; 66.7-9 ; Jé 4.31 13.21 ; Mi 4.10 ; 5.2). Le fait que la femme soit enceinte confirme de nouveau qu'il s'agit d'Israël ; l'Église ne peut être mère puisqu'elle n'est pas encore mariée (19.7-9 ; 2 Co 11.2). Enceinte, la femme ***[crie]*, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.** De même qu'une femme enceinte souffre quand elle est en train d'accoucher, ainsi la nation d'Israël est dans les douleurs, tandis qu'elle attend que vienne le Messie. Cette souffrance s'explique en partie par la persécution que Satan, qui tente de détruire la mère, lui fait subir. La nation était dans les douleurs la première fois que le Messie est venu. Il en sera de même lorsqu'il viendra la seconde fois. Depuis que Dieu a promis pour la première fois que le Rédempteur viendrait le détruire (Ge 3.15), Satan s'en est pris à Israël. Pendant des siècles, Israël a été à l'agonie, attendant avec impatience que l'Enfant vienne détruire Satan, le péché et la mort, et établir le royaume promis. Aucune nation dans toute l'Histoire n'a souffert aussi longtemps et aussi intensément qu'Israël, tant du châtiment de la part de Dieu que des efforts que Satan fournit dans sa fureur pour détruire la nation par laquelle le Messie est venu.

Ayant décrit les grandes douleurs de l'accouchement de la femme, Jean présente ensuite la cause de ses douleurs.

Le dragon

Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes

sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. (12.3,4)

Avec le deuxième signe, un nouveau personnage entre en scène : l'ennemi juré de la femme, dépeint de manière dramatique comme étant un **autre signe** qui ***[paraît]* encore dans le ciel**. Le verset 9 indique clairement que le **grand dragon rouge feu** est Satan (voir 20.2). Bien entendu, Satan n'est pas un véritable **dragon** (pas plus qu'Israël n'est une véritable femme), mais un être spirituel malveillant, un ange déchu. Le langage symbolique qui sert ici à le décrire illustre la réalité de sa personne et de ses attributs. Il n'y a que dans le livre de l'Apocalypse que l'on désigne Satan comme un **dragon** ; avant cela, on le qualifie (entre autres choses) de serpent (Ge 3.1s ; 2 Co 11.3). Le dragon est un symbole bien plus terrifiant. Dans l'Ancien Testament, le même mot hébreu rendu par *dragon* (És 27.1 ; Jé 51.34) est aussi rendu par *monstre*, *monstre marin* ou *crocodile* (Job 7.12 ; Ps 74.13 ; 148.7 ; És 27.1 ; 51.9 ; Éz 29.3 ; 32.2). Le dragon illustre un animal féroce et terrifiant de grande taille. La couleur **rouge feu**, celle de la destruction par le feu et d'un bain de sang, met davantage l'accent sur la nature vicieuse, fatale et dévastatrice de Satan. Pour reprendre les paroles de Jésus : « Il a été meurtrier dès le commencement » (Jn 8.44). Le mot hébreu rendu par « serpent » (*nachash*) employé dans Genèse 3.1 est utilisé de manière interchangeable dans différents textes avec le mot hébreu rendu par « dragon » (*tannin*) (voir Ex 7.9,15). Ainsi donc, l'animal dont Satan s'est servi dans le jardin d'Éden est un reptile, mais qui n'avait pas encore été contraint de marcher sur son ventre (Ge 3.14). Il se tenait probablement à la verticale, comme un dragon se tenant sur deux pattes, condamné à ramper à quatre pattes ou à onduler comme un serpent. La couleur **rouge feu** convient bien au **dragon**, puisque ce dernier s'en prend tant à la femme qu'à l'enfant.

Le passage d'Ézéchiel suivant, qui décrit Pharaon comme étant l'ennemi de Dieu, capture l'essentiel de cette image effroyable qui est employée pour illustrer Satan :

La dixième année, le douzième jour du dixième mois, la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, tourne ta face vers Pharaon, roi d'Égypte,
Et prophétise contre lui et contre toute l'Égypte ! Parle, et tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel :
Voici, j'en veux à toi, Pharaon, roi d'Égypte,
Grand crocodile, qui te couches au milieu de tes fleuves,
Et qui dis : Mon fleuve est à moi, c'est moi qui l'ai fait !
Je mettrai une boucle à tes mâchoires,
J'attacherai à tes écailles les poissons de tes fleuves,
Et je te tirerai du milieu de tes fleuves,
Avec tous les poissons qui s'y trouvent
Et qui seront attachés à tes écailles.
Je te jetterai dans le désert, toi et tous les poissons de tes fleuves.
Tu tomberas sur la face des champs,
Tu ne seras ni relevé ni ramassé ;
Aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel
Je te donnerai pour pâturage (Éz 29.1-5).

On précise également ici que le **dragon** a **sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.** Il est décrit comme un monstre à sept têtes qui règne sur le monde. Dieu a autorisé Satan à régner sur le monde depuis la chute, et ce, jusqu'à ce que retentisse la septième trompette (11.15). Les **sept têtes** coiffées de **sept diadèmes** (*diadema* ; couronnes royales symbolisant le pouvoir et l'autorité) représentent les sept empires mondiaux consécutifs qui auront existé sous la domination de Satan : l'Égypte, l'Assyrie, Babylone, la Médo-Perse, la Grèce, Rome et le futur empire de l'Antéchrist (17.9,10). Le royaume final, sur lequel régnera l'Antéchrist, constituera une confédération de dix nations ; les **dix cornes** représentent les rois qui régneront sous l'Antéchrist (17.12 ; voir aussi 13.1 : Da 7.23-25). La passation des **diadèmes** ornant les **têtes** du dragon aux cornes de la bête (13.1) révèle la passation du pouvoir des sept empires mondiaux consécutifs aux dix rois sous le dernier Antéchrist.

L'influence malfaisante de Satan, qui se fait sentir un peu partout, ne se limite pas au règne humain, mais s'est d'abord étendu au règne

angélique. Dans le langage imagé de la vision de Jean, la **queue** du dragon ***[entraîne]*** **le tiers des étoiles du ciel, et les *[jette]* sur la terre.** Les allusions aux anges à la solde du dragon dont il est question dans les versets 7 et 9 indiquent que les **étoiles du ciel** sont des anges. L'emploi du génitif vient étayer davantage cette interprétation : ce sont des **étoiles** appartenant au **ciel** ; c'est leur demeure attitrée. Les anges sont dépeints symboliquement comme des **étoiles** ailleurs dans l'Écriture (9.1 ; Job 38.7).

Durant sa chute (És 14.12-15 ; Éz 28.12-17), Satan ***[entraînera]*** donc avec lui **le tiers** de l'armée des anges. Avec leur chef vaincu, ces anges corrompus seront précipités hors des cieux **sur la terre.** (Il convient de remarquer que, même s'il a été jeté hors de sa demeure céleste, Satan, durant le siècle présent, a accès à la présence de Dieu ; voir 12.10 ; Job 1,2. Comme nous l'avons mentionné dans nos remarques sur 12.7-9 dans le chapitre 2 du présent volume, il sera banni du ciel à tout jamais après que Michel et l'armée des saints anges l'auront vaincu durant la Tribulation.)

Le nombre d'anges qui se joindront à Satan durant sa rébellion ne nous est pas révélé, mais nous savons qu'il est très grand. Apocalypse 5.11 nous indique qu'il y aura autour du trône de Dieu « des myriades de myriades et des milliers de milliers » d'anges. Précisons que le mot « myriade » ne désigne pas un nombre exact ; il s'agit du nombre le plus élevé que les Grecs pouvaient exprimer par un mot. Étant donné qu'un tiers des anges seront tombés, et que 9.16 nous révèle que deux cent millions de démons seront délivrés de leur captivité à proximité de l'Euphrate, il doit y avoir au moins quatre cent millions de saints anges. D'innombrables autres démons auront déjà été libérés de l'abîme plus tôt durant la Tribulation (9.1-3). En plus de ces deux groupes de démons liés, il y en a des millions d'autres qui sont actuellement libres d'errer sur la terre et dans les cieux (voir Ép 6.12 ; Col 2.15). Conjointement avec des hommes méchants à la solde de Satan, ces démons prêtent main-forte à leur maître dans la guerre sainte qu'il livre contre Dieu. Si l'on ajoute le nombre (non révélé) de ces démons non liés aux chiffres donnés précédemment, tant le nombre des saints anges que celui des démons s'en trouveront accru.